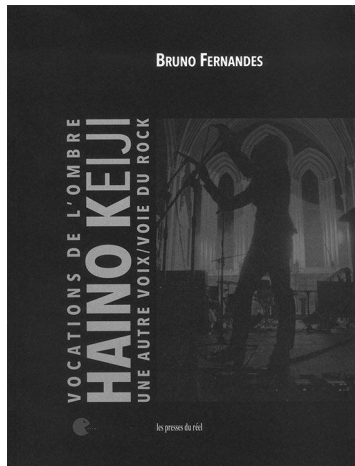


paré, réfléchi, techniquement au point, les idées de base sont très bonnes. Mais c'est chiant. Ça manque de fantômes, d'histoires à raconter, de grain et de trucs qui dépassent, je ne sais pas comment appeler ça, mais vraiment, j'ai du mal. On a droit aux percus « chamaniques », au chant diphonique (certes très maîtrisé), à la vièle mongole Morin khuur, à beaucoup de guitare blues, mais aussi à énormément de production qui lèche les aspérités des instruments et des compositions lourdes. Youri Defrance joue de nombreux instruments, mais si c'est pour faire la même chose sur tous, c'est assez limité, il faut le reconnaître. C'est sûrement une question de goût, à mon sens, mais je ne peux plus supporter ces musiciens qui se donnent bonne conscience en pratiquant ce type de métissage *world* consensuel, aseptisant les techniques de jeu extra-occidentales, donnant à la fin une soupe *indie rock* variété vaguement ethnicisée. Dommage, parce qu'on sent la sincérité du bonhomme, et son amour pour les musiques qu'il s'approprie – mais ça ne passe pas chez moi.

GRÉGOIRE BRESSAC



BRUNO FERNANDES VOCATION DE L'OMBRE : HAINO KENJI, UNE AUTRE VOIX/VOIE DU ROCK

COLLECTION DELASHINÉ, LES
PRESSES DU RÉEL

A signaler la publication d'un livre somme sur Haino Keiji, signé par Bruno Fernandes, par ailleurs responsable de la collection Delashiné aux Presses du Réel, consacrée aux contre-cultures japonaises. Y ont été publiés à ce jour : *La chose la plus étrangère au monde*, une analyse critique du Buto de Hijikata Tatsumi par Kurihara Nanako ; *Nakai Masakazu, naissance de la théorie critique au Japon*, de Mickael Lucken ; et également un livre sur le groupe de *happening* Zero Jigen signé du même auteur que celui du Haino, qui n'en est donc pas à son coup d'essai...

Cette dernière parution sur Haino Keiji est dotée d'une iconographie très riche et d'un système complexe de renvois et de notes avec des encadrés en sus, qui, s'il gêne de prime abord la fluidité de la lecture, s'avère fort enrichissant une

fois qu'on s'y est familiarisé. Le livre tout entier semble d'ailleurs traversé par ce système de renvois, les textes étant construits autour de mots clés et de notions phare. Le livre se présente tout à la fois comme une hagiographie musicale, un hommage à un musicien unique, une élégie, une dédicace distancée, un manifeste, le tout lié à une histoire des musiques radicales, mais pas seulement. L'une des grandes forces du livre se trouve dans la contextualisation du propos, à savoir une musique, un son et une attitude liés à un contexte historique et social, traversés des croisements et influences multiples, qui outre une Odyssee d'un siècle d'Histoire du Japon, renvoie tout à la fois à un contexte mondial, tant politique que musical, et à l'histoire des idées et des concepts, tant sociologiques que philosophiques. Et qui par ailleurs n'hésite pas à remonter les époques et à retrouver des référents en divers lieux et temps, la musique de Haino Keiji se mesurant et se référant à d'autres formes musicales à travers le monde – blues, rock, *free jazz*, psychédéisme, *punk*, musiques vernaculaires japonaises – mais puisant également dans les échos de musiques médiévales, celle des trouvères et troubadours, ou celle du flamenco ou du vocéro corse, et aussi à des référents extra-musicaux comme le chamanisme, ou liés plus ou moins directement à celui-ci, la transe, le *duende*, ou le *rasa* malais... Car nous sommes toujours plongés dans un système de renvois ou plus précisément de pensée analogique, d'une grande érudition, trouvant ses sources dans l'histoire économique et sociale, dans la littérature, la poésie, la danse, le *happening*, l'histoire des religions, dans des échanges incessants entre Orient et Occident, et bien sûr dans l'histoire de la musique, mais surtout vue au travers de sa contestation ou de sa remise en cause, dans la visée « souterraine » : une histoire de la contre-culture. Parmi les intérêts de ce livre, via ses sources croisées, outre le portrait proprement dit, qui a l'élégance de nous épargner potins et faits croustillants, on peut trouver également un chapitre très documenté sur l'histoire des musiques expérimentales et contestataires japonaises vue dans son ensemble, depuis le début du siècle. L'un des autres grands intérêts du livre réside dans le choix d'avoir traduit nombre de textes de chansons pour les non nipponophones que nous sommes, nous permettant d'entrer plus avant dans l'univers de Haino Keiji, une discographie très complète concluant le tout. Une référence indispensable pour ceux qui s'intéressent aux musiciens rares et aux musiques de l'Archipel...

Un CD accompagne le livre pour les 600 premiers exemplaires, fait de pièces inédites. S'y trouve un enregistrement solo en studio réalisé au Japon aux environs de 1990, de 22'45", fait de longues notes étirées, créant un espace élargi, comme des masses d'orgues, se densifiant en une marée de guitare aux accents psyché, virant en notes détachées mélodiques, soudain noyées par une vague lourde avant de repartir en saturations rock heurtées, auxquelles succède

un jeu de notes claires de mélodie mélancolique s'épaississant en strates successives. Puis l'on découvre trois titres du duo Fushitsusha (Haino Keiji à la guitare et aux vocaux, et Ozawa Yasushi à la basse), en *live* à Mains d'œuvres le 24 avril 2002, pour une durée de 23 minutes. Le premier titre est une *free* improvisation de type Velvet, mâtinée de pionniers du *krautrock* (Amon Dull première version). La deuxième, plus hendrixienne, trouvant un *riff* après un démarrage de notes hachées, laisse place à un chant et au retour de notes marquées s'effaçant. Dans un souffle. Le troisième extrait se compose d'un rythme lourd et rock partant dans des réverbérations acides. Descente, voix, le riff, bref, trois échos. Dans un autre registre totalement différent, la dernière pièce est un solo *live* au Showboat de Tokyo, le 29 Décembre 2001, encore d'une durée de 23 minutes, voix *a capella* et serunai : une psalmodie vocale, à notes longues, qui couche à couche, se transforme progressivement en chant ample comme des polyphonies vocales, entre musique médiévale, religieuse ou chant des collines. Magistral. Toutes sont des pièces d'archives fournies par Kinoshita Motochika, ami, *manager* et archiviste de Haino Keiji, sauf la dernière, offerte à l'auteur par Haino Keiji lui-même.

EMMANUEL CARQUILLE

